
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.49027

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

permettre le reclassement des bouches en excédent dans une île surpeuplée sont particulièrement révélateurs de cet état d'esprit qu'illustrent également l'attitude des autorités américaines et celle des simples citoyens voisins des immigrants suédois et norvégiens au Kansas. Les organisations ouvrières apportèrent elles aussi une certaine aide aux émigrants tant en Grande Bretagne qu'aux Etats Unis, non sans critiques diverses au demeurant, visant soit les modalités de cette aide soit l'esprit qui y avait présidé. Une étude particulière est consacrée aux conditions de l'aide du gouvernement brésilien aux immigrants.

La troisième partie rappelle les circonstances du recrutement des immigrants par des organisations plus ou moins structurées comme les compagnies de recrutement de main d'oeuvre en Grande Bretagne ou en Suède ou plus empiriques comme le montre l'action des «padroni» mise en relief par une enquête d'un comité de la chambre des représentants en 1888. Les compagnies de navigation en quête de clients jouaient également leur rôle ainsi que le montrent des exemples pris aussi bien sur la route de l'Amérique du Nord que vers le Brésil ou l'Argentine.

La quatrième et dernière partie retrace les conditions de voyage et d'arrivée sur les routes de l'Atlantique. Une évocation de la colonie de Grosse Isle au Canada en 1847, celle du port de Liverpool en tant que centre d'émigration de 1850, le récit d'une traversée difficile du «Washington» en décembre 1850, les centres de tri de Castle Garden puis d'Ellis Island aux Etats Unis, les bureaux d'orientation de la main d'oeuvre de Chicago ou un tableau des installations pour émigrants de la Hamburg Amerika dans le grand port allemand, en 1903.

On peut évidemment regretter que la place n'ait pas permis à l'auteur d'accorder plus de pages aux problèmes spécifiques italiens ou austro-hongrois sans oublier non plus l'émigration des ressortissants turcs, syriens ou arméniens pour ne prendre que deux exemples importants au début du XX^{ème} siècle mais les documents réunis fournissent déjà un large échantillonnage des problèmes, et des solutions adoptées avant 1914.

Jean VIDALENC, Rouen

Heinz-Gerhard HAUPT, *Nationalismus und Demokratie. Zur Geschichte der Bourgeoisie im Frankreich der Restauration*, Frankfurt (Athenäum-Verlag) 1974, 469 S.

Le nationalisme, moyen pour la classe dirigeante, d'intégrer les couches populaires dans le système politique, social et économique qu'elle domine: il ne s'agit pas de l'Allemagne de Guillaume II, mais de la France de la Restauration. La classe dominante, c'est la bourgeoisie bénéficiaire de la Révolution et des consolidations napoléoniennes, qui recherche l'appui du peuple pour préserver ses conquêtes contre un retour menaçant de l'Ancien Régime et qui, dans ce but, utilise la veine patriotique pour mobiliser les petites gens contre les nobles et

les prêtres. C'est ce qu'a voulu démontrer Heinz-Gerard Haupt dans un livre riche d'idées et de faits, bien que d'une lecture parfois ardue.

L'auteur avait également une autre ambition, il le dit dans sa préface et s'y attache tout au long de son ouvrage: celle de poser, d'une manière générale, le problème des rapports entre le nationalisme et la démocratie, ce qui, parfois, le conduit à des affirmations plus que contestables, tel le parallèle qu'il établit (p. 9) entre l'agitation du N.P.D. et ce qu'il appelle le »pathos national« gaulle. Ce que les spécialistes retiendront surtout de ce livre c'est l'analyse, fortement documentée – 30 pages de bibliographie –, et l'une des plus originales jusqu'à ce jour, qu'il donne de la France de la Restauration.

Haupt expose, dans l'introduction, tout ce que sa conception de l'histoire doit au matérialisme historique, celui de Marx et de ses commentateurs les plus récents, ainsi qu'aux recherches des historiens français contemporains dans le domaine de l'histoire économique et de l'histoire sociale. A propos de l'histoire d'une idéologie, il a voulu appréhender l'histoire dans sa totalité, s'efforçant de n'isoler aucun aspect, de n'analyser aucun problème en dehors de tout le complexe social qui lui avait donné naissance et au sein duquel elle s'était développée. S'appuyant donc sur les principes du marxisme et sur l'expérience des chercheurs français dont il se reconnaît le débiteur, il analyse ainsi, dans la complexité des connexions socio-économiques, les rapports existant entre le nationalisme et la démocratie.

Dans une première partie, il montre le poids considérable des conditions économiques et sociales dans les origines du nationalisme. C'est l'occasion, pour lui, de faire une analyse très précise des différents types de production: agricole, artisanale, industrielle, de la France de la Restauration. Il enchaîne en analysant les structures sociales, en soulignant l'opposition qui existe entre les grands propriétaires fonciers appartenant à l'aristocratie et ceux issus de la bourgeoisie, et celle entre les différentes fractions de cette dernière prise dans ensemble. Il explique comment le système politique de la Restauration, la vie politique elle-même, dans ses modalités successives, ont été commandés par les transformations affectant les structures sociales.

La seconde partie est consacrée à la genèse du nationalisme et au rôle qu'il a joué dans les oppositions de classes à l'époque de la Restauration. L'auteur ne néglige pas l'influence exercée, dans la formation des mentalités collectives, par le souvenir des guerres révolutionnaires et napoléoniennes, par les épreuves matérielles et morales de la défaite et de l'occupation. Il distingue soigneusement entre le nationalisme proprement dit – l'expression exaltation patriotique serait, sans doute, préférable et mieux adaptée à l'époque –, et le culte de l'armée. Peut-être eût-il fallu insister davantage sur le fait que la défense de l'armée, par ceux qui avaient dû la quitter, ou qui craignaient de devoir le faire, était un réflexe de sauvegarde de l'emploi, tel qu'il pouvait se manifester dans maints conflits sociaux de la vie civile.

Quant à ce qu'il appelle le nationalisme proprement dit, l'auteur montre que son développement s'explique par les conflits de classe entre l'aristocratie foncière et la bourgeoisie, de même que par l'hostilité de celle-ci contre les ministres

et la monarchie qui pactisent avec son adversaire. Si le nationalisme a pu naître en dehors des conflits de classe, il n'a pu se développer et jouer son rôle historique que grâce à eux. C'est ainsi qu'il a été un facteur de réunification nationale et un moyen d'intégration des classes populaires dans l'ordre social bourgeois issu de la Révolution et de l'Empire. Il remplit cette fonction, »progressiste«, puisqu'elle tend à empêcher un retour de l'Ancien Régime, durant toute la première moitié du XIXe siècle, tant en France qu'en Allemagne; après, fait remarquer Haupt, il deviendra un instrument de conservatisme. Sans doute pourrait-on faire remarquer que, dès 1830, Louis-Philippe, le roi des bourgeois, se veut le Napoléon de la paix et que, lors de la crise de 1840, la majorité de la bourgeoisie est, avec le Roi et Guizot, contre la politique »belliciste« de Thiers.

L'argumentation de Haupt appelle quelques remarques. Il est incontestable que la fierté patriotique a joué un très grand rôle comme facteur politique dans la France de la Restauration. Toutefois, la bourgeoisie ne fut pas la seule à vouloir l'utiliser à son profit. On n'en veut pour preuve que le légitimisme tenta, lui aussi, de faire de même. Plaçons nous en 1817–1820, voire 1822; une crise économique – lourd handicap pour le nouveau régime car l'Empire restait, dans les mémoires, comme une période où le pain était bon marché – s'accompagne d'un regain de l'agitation libérale et ce sont les complots de la Charbonnerie. Il n'empêche qu'alors, en réussissant l'expédition d'Espagne – certes, contre le vœu des libéraux, – la monarchie réussit, au moins pour un temps, à reprendre l'armée en mains, à trouver un succès là où Napoléon avait échoué, lève, de la sorte, la dangereuse hypothèque de la gloire napoléonienne, et parvient à réconcilier les deux parties de l'armée, la royaliste et la bonapartiste. Considérons aussi la dépression économique des années 1825–1832: celles de l'affaire grecque et de l'affaire d'Alger. Au départ, le philhellénisme est d'essence libérale mais, grâce à Chateaubriand puis, plus tard, à Victor Hugo, le légitimisme basculera dans le même camp. Qui opère alors le redressement diplomatique français? Martignac. Qui empêche les Anglais de tirer, seuls, les marrons du feu? la diplomatie française. Nouvelle utilisation du nationalisme par le légitimisme: que tente Charles X, en 1830, pour détourner l'attention des Français des problèmes intérieurs: l'expédition d'Alger dirigée au moins autant contre l'Angleterre que contre les Barbaresques. On le voit, la bourgeoisie libérale ne fut pas la seule à vouloir faire vibrer la corde patriotique. Il n'empêche que, d'une manière générale – et la dernière partie du travail de Haupt le montre bien – c'est surtout la bourgeoisie qui en a profité pour accroître son influence sur les classes populaires. L'exaltation du patriotisme a, finalement, été un facteur non négligeable de la polisation du peuple et de la petite bourgeoisie.

C'est une banalité de dire que la Révolution de 1789 s'achève finalement en 1830. On savait déjà, avant le livre de Haupt, comment la bourgeoisie, pour assurer définitivement ses conquêtes économiques et sociales de la période 1789-1815, avait su habilement utiliser, tantôt les craintes d'un retour au despotisme politique, tantôt celles d'un retour pur et simple à l'Ancien Régime sei-

gneurial. Ce livre, malgré les outrances de certaines affirmations, invitera le lecteur à ne pas oublier qu'elle sut, aussi, admirablement jouer des souvenirs de l'épopée de la »Grande Nation«.

Roger DUFRAISSE, Caen

Eugène SUSINI (Hg.), *En marge du Romantisme. Portrait et correspondance d'Auguste Sougey-Avisard, (1818-1889)*, München Wilhelm Fink Verlag, 1975, 750 S. Index. (Beihefte zu FRANZIA, hrsg. v. Deutschen Historischen Institut, Bd. 1)

En marge du Romantisme, ou, plus exactement »en marge de Franz von Baader« sans lequel cette édition n'eût probablement jamais vu le jour.

En effet, relevant la présence d'un Français aux obsèques du philosophe munichois en 1841, E. Susini nous restitue, à travers la correspondance et les cahiers intimes de cet inconnu, à la fois un personnage dont le moindre paradoxe n'est pas sa médiocrité et un témoignage qui éclaire d'un jour particulier les rapports entre la France et l'Allemagne au cours du 19^{ème} siècle. En somme, c'est avec le vécu du Romantisme que nous confronte cette édition.

Qui était Auguste Sougey-Avisard? E. Susini répond à cette question par une longue introduction biographique. Des archives familiales, pieusement conservées par le fils, ont permis de retrouver la trace de cet homme, dont on découvre alors qu'il fut aussi l'ami éphémère et le correspondant de bon nombre de célébrités de son temps. L'entreprise, si ardue soit-elle, s'avère dès le départ passionnante. Une reconstitution minutieuse du réseau familial, local et provincial dans lequel évolue Sougey-Avisard permet de situer l'homme. Né en 1818 à Tullins (Isère), il est fils d'un cultivateur en même temps receveur des impôts, type même de ces bourgeois du 19^{ème} siècle auxquels il reprochera sa vie durant leur manque d'enracinement social. *Cette agitation de mon père – écrit-il en 1846 à Mme Avisard – tient à la fausse position dans laquelle il se trouve ainsi que nous depuis trop longtemps. Que sommes nous en effet? Rentiers? Non, ... Employés salariés? Cela ne vaut pas la peine d'en parler ... Propriétaires-cultivateurs? oui et non; ... comme rentiers notre état de maison est des plus humiliants ... Certes j'appartiens par l'éducation à la première société de notre pays, et néanmoins je préférerais que nous en revinssions à être des simples cultivateurs. . .*¹ De fait la vie et la pensée de Sougey-Avisard sont en continuelle contradiction. S'il a pour le milieu familial une haine tenace, il garde pour sa mère, receveuse-buraliste à Tullins, une certaine tendresse, portant fidèlement son nom – Avisard – et lui adressant ses lettres, à l'exclusion du père. A la mère de remanier diplomatiquement l'intitulé pour enrayer les colères paternelles. Sa haine s'étend sans ménagement à l'ensemble du Tullins natal: *Ce Tullins c'est un Krähwinkel pour la bêtise, une ménagerie pour*

¹ A Madame Avisard, 17 novembre 1846, p. 190.